

Conférence sur le cimetière des Crottes à Marseille

Par Anne Richier, archéologue et anthropologue à l'Inrap

Le cimetière se situait dans le quartier des Crottes à Marseille, près du Marché aux puces. Le nom de ce quartier vient du terme **crotta** en provençal qui signifie cavité. Le cimetière italien date de 1784 jusqu'à 1905. Il est entre intégration et rejet.

Ce cimetière a été fouillé avant la construction du métro qui va le recouvrir. Les anthropologues ont pu étudier les squelettes : On peut savoir l'âge des dents, le sexe d'un adulte seulement avec les os du bassin, ainsi que les habitudes de la personne ; c'est de l'anthropologie biologique. On peut fouiller également les tombes et les sépultures, pour en arriver à savoir la migration subie.

Marseille était en effet une terre de migration et de passage, dû à son littoral et aux échanges avec les différentes villes de la Méditerranée. Au XIX^{ème} siècle, il y eut une vague de migrants italiens. 13 millions ont débarqué en France, dont un quart à Marseille (1870-1914). L'Italie subissait une grande pauvreté et l'emploi était ailleurs, la population de Marseille a augmenté de 20%. Le réputé journaliste Albert Londres écrivit un livre appelé « Marseille Porte du Sud » en 1926 dans lequel il parle de la migration italienne à Marseille.

Au XIX^{ème} siècle, l'industrie se développe : dans les usines, plus de la moitié des italiens travaillent. Malgré cela, ils sont très mal accueillis et rejetés.

On veut donc essayer de trouver une trace italienne dans ce cimetière. Selon les documents d'archives, le cimetière s'est beaucoup agrandi, il est passé de 130m² à 2250m². Plus de la moitié a été fouillé. Entre 1852 et 1856, c'est l'arrivée des Italiens, leurs pratiques peuvent être différentes : L'orientation de la sépulture ou la gestion de l'espace. L'Italie et la Provence sont tout de même proches ; on retrouve dans les tombes des chapelets et médailles catholiques italiennes...

Selon les données biologiques grâce à la fouille, on distingue plusieurs phases. Il y eut d'abord plus d'hommes que de femmes, puis beaucoup d'enfants, l'état sanitaire des os montrent un travail pénible. Au XIX^{ème} siècle, la présence d'épidémies était forte. Les prénoms inscrits sur les tombes au XIX^{ème} siècle sont assez : Le nom est italien mais le prénom est français ; les Italiens se sont francisés pour se fondre dans la masse et être intégrés plus facilement. Les traces italiennes restent tout de même faibles.

Le cimetière fut fermé en 1905, car le quartier s'est urbanisé. Une certaine indifférence était là par rapport aux stèles, le cimetière fut à l'abandon jusqu'en

1934 où eut lieu curage et plus de 3000 squelettes furent enlevés et recouverts de déchets. Cela témoigne d'un oubli et d'une honte vis-à-vis de cette migration italienne pauvre, mal intégrée, coupée de ses racines.

La fouille de ce cimetière a permis de découvrir à travers les squelettes et les archives comment vivaient les italiens à Marseille et de réfléchir à la question de leur intégration dans la société française.

Mathias Jade (2^{ème}6)